

SURVEILLANCE DU BŒUF - Novembre 2025

Analyse fournie par l'équipe de Beef Farmers of Ontario / Canfax East.

La traduction est une gracieuseté de l'Association canadienne des bovins.

Le troupeau de vaches de boucherie canadien semble être en phase de consolidation, la liquidation ayant cessé en raison d'une diminution des mises en marché de vaches. Cette phase du cycle bovin dure généralement d'un à 3 ans (avec des producteurs qui entrent et sortent, se stabilisent et se développent) avant que la véritable expansion ne commence. La classification des carcasses a légèrement baissé par rapport à l'année dernière, mais il est resté globalement stable depuis mai. Toutes les catégories de bovins de long engraissement, de bovins de court engraissement et de bovins gras ont connu un redressement impressionnant au cours des deuxième et troisième trimestres, allant parfois à l'encontre des tendances saisonnières. L'approvisionnement en bovins d'engraissement mexicains dans les plaines du sud est interrompu, l'USDA ne prévoyant aucun commerce de bovins d'engraissement jusqu'en 2026. En cumul annuel, les volumes d'exportation de bœuf sont en baisse, mais leur valeur est supérieure à celle de l'année dernière et devrait atteindre un niveau record à la fin de l'année. Les importations de bœuf restent élevées, tant en volume qu'en valeur.

LA CONSOLIDATION POURRAIT ENFIN ÊTRE EN COURS

Depuis au moins deux ans, les prix plus élevés des veaux ont laissé présager l'expansion du cheptel bovin canadien. Cependant, il y a également eu des facteurs limitants, notamment l'épuisement des stocks de fourrage et l'humidité estivale. Il convient de noter que pendant la phase de consolidation, qui dure généralement d'un à trois ans, les inventaires évoluent largement à l'horizontale, avec des variations de plus ou moins 1 %. Le rapport de mi-année, basé sur une enquête, sur les stocks de bovins canadiens de Statistique Canada montre une légère augmentation du nombre de vaches de boucherie (+0,4 %), toutes les provinces et régions affichant une hausse, à l'exception de l'Alberta. La plus forte augmentation a été observée en Colombie-Britannique (+2,7 %), ce qui reflète peut-être la reconstitution du cheptel après la saison dévastatrice des incendies de forêt en 2023. D'autres augmentations notables ont été observées en Ontario (+1,1 %), au Manitoba (+1,0 %) et en Saskatchewan (+0,5 %).

Cette tendance généralement optimiste a également touché la catégorie des génisses. Le nombre de génisses de boucherie conservées pour la reproduction a augmenté de 2 % à l'échelle nationale, toutes les provinces et régions ayant enregistré une hausse. Les augmentations les plus importantes ont été observées en Saskatchewan (+2,7 %), en Alberta (+1,9 %) et au Québec (+1,8 %), tandis que l'Ontario (+1,1 %) et le Manitoba (+1 %) ont enregistré des hausses moins importantes.

Les bouvillons (-1,8 %) et les génisses d'abattage (-1,5 %) ont tous deux diminué par rapport à l'année dernière. Le nombre de veaux de moins d'un an a augmenté de 3 %, bien qu'une partie de cette augmentation soit attribuable au fait que Statistique Canada a révisé à la baisse de près de 60 000 têtes le nombre de veaux nés en 2024. La production réduite de veaux en 2024 (-154 000 têtes par rapport à 2023) a contribué à la pénurie de bovins gras mis en marché au troisième trimestre de 2025.

Selon Agriculture et Agroalimentaire Canada, de vastes régions de l'ouest du Canada, y compris la moitié nord de l'Alberta et de la Saskatchewan, la majeure partie du Manitoba et certaines parties de l'Ontario

et du Québec, ont connu des conditions de sécheresse plus ou moins graves, allant d'une sécheresse anormale à une sécheresse extrême à la fin du mois d'août. En date du 31 août, environ 70 % des terres agricoles du Canada étaient situées dans des régions touchées par la sécheresse. Si l'on examine de plus près les paysages agricoles régionaux, 89 % de la région du Pacifique, 59 % de la région des Prairies, 84 % de la région centrale et 100 % de la région de l'Atlantique étaient touchés par une sécheresse anormale (D0) ou une sécheresse allant de D1 à D3 à la fin du mois d'août.

Inventaires de bovins et de veaux canadiens			
1 ^{er} juillet 2025			
Mille têtes	2025	2024	% changement
Taureaux	205,4	204,4	+0,5%
Vaches de boucherie	3 465,6	3 452,5	+0,4%
Vaches laitières	971,6	967,5	+0,4%
Génisses laitières	408,6	406,5	+0,5%
Génisses de boucherie (reproduction)	600,1	588,6	+2,0%
Génisses de boucherie (abattage)	839,0	851,9	-1,5%
Bouvillons	1 598,1	1 627,5	-1,8%
Veaux	3 816,6	3 706,1	+3,0%
Total	11 905,0	11 805,0	+0,8%

Source: Statistiques Canada

LE CHEPTEL BOVIN AMÉRICAIN CHERCHE UN PLANCHER, IMPACTS DE LA LUCILIE BOUCHÈRE

Le rapport de l'USDA du 1^{er} juillet 2025 sur le cheptel bovin a montré une baisse de 1,3 % du nombre total de bovins et de veaux par rapport à 2023 (en raison de l'absence de rapport en 2024). Des baisses ont été observées dans la plupart des catégories, y compris les vaches de boucherie (1,2 %), les génisses de boucherie conservées pour la reproduction (-2,6 %), les bouvillons de plus de 500 livres (-1,4 %), les autres génisses (c-à-d. les génisses d'abattage) (-2,6 %) et les veaux de moins de 500 livres (-1,5 %). Seules les vaches laitières (+0,5 %) ont enregistré une hausse par rapport à 2023. Les génisses de relève laitières et les taureaux de plus de 500 livres sont restés stables par rapport au rapport de 2023.

Au moment de la publication, fin juillet, environ 71 % des bovins situés sur le territoire continental des États-Unis se trouvaient dans des zones déclarées exemptes de sécheresse. À la mi-septembre, environ 49 % des bovins se trouvaient dans des zones exemptes de sécheresse. Le pourcentage de bovins situés dans des zones exemptes de sécheresse est le plus élevé pour la mi-septembre depuis 2020.

La pénurie d'approvisionnement des parcs d'engraissement américains reste une réalité, en particulier dans les parcs du sud, car la lucilie bouchère a un impact sur les importations de bovins vivants. De janvier à juillet, les importations de bovins d'engraissement en provenance du Mexique se sont élevées à 214 000 têtes, soit une baisse de 75 % par rapport à la même période l'année dernière et de 70 % par rapport à la moyenne sur cinq ans. La secrétaire américaine à l'Agriculture, Brooke Rollins, a fermé la frontière américaine aux importations de bétail en provenance du Mexique le 9 juillet 2025, invoquant la résurgence de la lucilie bouchère qui semblait échapper aux efforts de confinement. Auparavant, la frontière avait été fermée en fin novembre 2024, mais elle avait été rouverte en février 2025 sous une surveillance et un

contrôle stricts. Cette situation a duré jusqu'à la mi-mai, lorsque la menace de la lucilie bouchère s'est renouvelée aux États-Unis. Une autre tentative d'ouverture de la frontière sud des États-Unis a été faite en juillet, mais elle n'a duré que quelques jours avant d'être à nouveau fermée. En juin, la secrétaire Rollins a annoncé une approche en cinq volets pour lutter contre ce ravageur. À la mi-août, le Service agricole intérieur de l'USDA prévoyait que les importations de bovins d'engraissement mexicains vivants pour le reste de 2025 et 2026 seraient nulles.

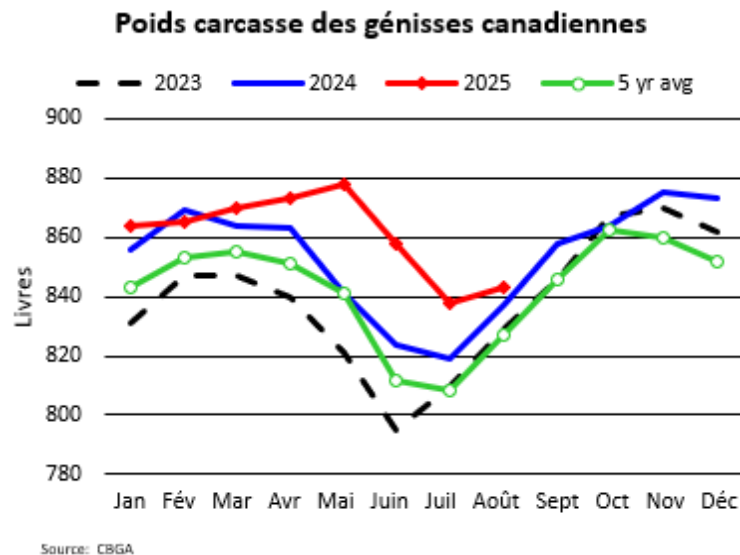
En cumul annuel, les importations de bovins d'engraissement en provenance du Canada dépassent légèrement les 100 000 têtes, soit une hausse de 4 % par rapport à l'année dernière et de 4 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Estimations du cheptel bovin américain au 1 ^{er} juillet 2025			
(mille têtes)	2025	2024	Variation en % par rapport au 1 ^{er} juillet 2023
Total des bovins	94 200	95 400	-1,3%
Toutes les vaches	38 100	38 400	-0,8%
Vaches de boucherie	28 650	29 000	-1,2%
Vaches laitière	9 450	9 400	+0,5%
Génisses >500 lbs	14 600	14 900	-2,0%
Génisses de remplacement	3 700	3 800	-2,6%
Génisses laitières de remplacement	3 500	3 500	0,0%
Autres génisses	7 400	7 600	-2,6%
Bouvillons >500 lbs	13 800	14 000	-1,4%
Taureaux >500 lbs	1 900	1 900	0,0%
Veaux <500 lbs	25 800	26 200	-1,5%
Bovins en engraissement (toutes grandeurs)	13 000	13 100	-0,8%
	2024	2023	
Production de veaux de l'année	33 100	33 563	-1,4%
<i>Source: Cattlefax</i>			

LE POIDS DES CARCASSES DE BOUVILLONS CANADIENS EST PLUS LÉGER QUE L'ANNÉE DERNIÈRE ; CELUI DES GÉNISSES EST PLUS LOURD

Le poids des carcasses de bouvillons canadiens a suivi les tendances saisonnières tout au long du printemps et jusqu'à l'été 2025. Le poids des carcasses est resté stable par rapport à la moyenne quinquennale en avril et mai et est légèrement supérieur à celui de l'année dernière depuis juin. Des poids plus élevés ont été enregistrés pour les carcasses de génisses tous les mois sauf en février. De mars à mai, elles ont affiché des poids plus élevés en comparaison aux tendances saisonnières, atteignant un peu moins de 880 lb avant de connaître une baisse saisonnière en juin et juillet. À leur poids le plus élevé, les carcasses de génisses pesaient 37 lb de plus que l'année dernière et que la moyenne quinquennale.

À travers la première moitié du mois de septembre, le poids des carcasses de bouvillons et de génisses a augmenté par rapport à l'année dernière et à la moyenne quinquennale, car le coût moins élevé du gain encourage à prolonger la période d'engraissement.

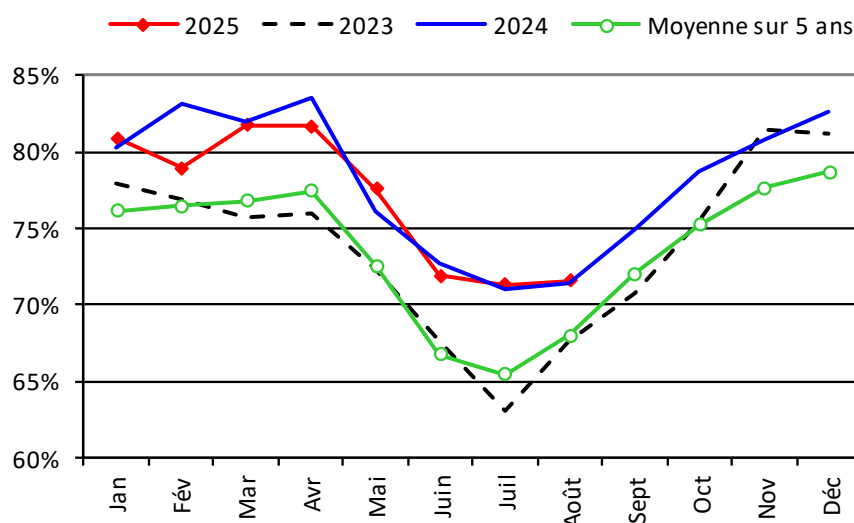


Le pourcentage de génisses placées dans les parcs d'engraissement de l'Alberta et de la Saskatchewan, par rapport au nombre total de placements, était inférieur à celui de l'année dernière et à la moyenne quinquennale en août. Le pourcentage de génisses placées par rapport au nombre total de placements était inférieur à celui de l'année dernière et à la moyenne quinquennale chaque mois depuis mars, à l'exception du mois de juin, où il a dépassé ces deux repères historiques. Selon certains rapports, un plus grand nombre de génisses ont été conservées dans les exploitations vaches-veaux, évitant ainsi qu'elles ne soient abattues, les producteurs se préparant à reconstituer leurs troupeaux.

En cumul annuel, les carcasses classées AAA ou Primé représentaient 77 % de toutes les carcasses jeunes, en légère baisse par rapport aux 77,5 % enregistrés au cours de la même période l'année dernière. La qualité des carcasses pendant les mois chauds de l'été est restée globalement stable par rapport à l'année dernière et supérieure à la moyenne sur cinq ans.

Avec des prix de détail atteignant ou approchant des niveaux records, il est important de maintenir une classification de qualité afin d'offrir aux consommateurs une expérience de consommation constante et de soutenir la demande en bœuf. Un marbrage plus important est plus indulgent en cuisine pour ceux qui ont moins d'expérience en matière de cuisson.

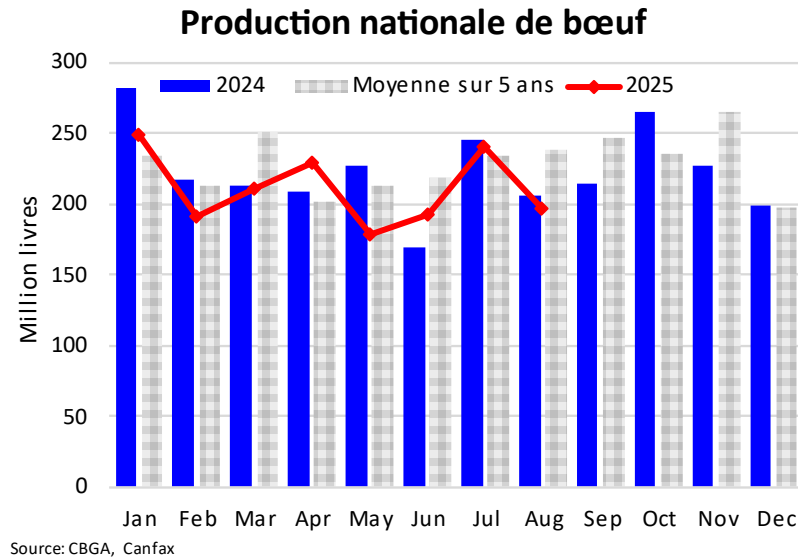
**Catégorie AAA et Primé canadiennes en pourcentage de
toutes les catégories A
(usines d'emballage fédérales et provinciales)**



Source: CBGA

**PRODUCTION NATIONALE DE BOVINS GRAS STABLE, PRODUCTION NATIONALE DE BOVINS NON GRAS
MOINS ÉLEVÉE**

En cumul annuel, la production nationale de bœuf (jusqu'à la semaine se terminant le 14 septembre) a diminué de 5 % par rapport à l'année dernière et de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale. Des baisses similaires ont été observées dans la production de bovins gras, avec respectivement 5 % et 7 % de moins. Reflétant largement la production de bovins gras, la production de bovins non gras a diminué de 4 % par rapport à l'année dernière et de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale. Jusqu'à présent cette année, seuls deux mois ont enregistré une production mensuelle supérieure à celle de l'année dernière. Le premier était le mois d'avril, en raison d'une semaine supplémentaire en 2025, et le second était le mois de juin, en raison de la fermeture de l'usine de conditionnement Cargill Guelph en 2024 à la suite d'une grève.



LES VOLUMES D'EXPORTATION DE BŒUF CANADIEN DIMINUENT, MAIS LEUR VALEUR AUGMENTE

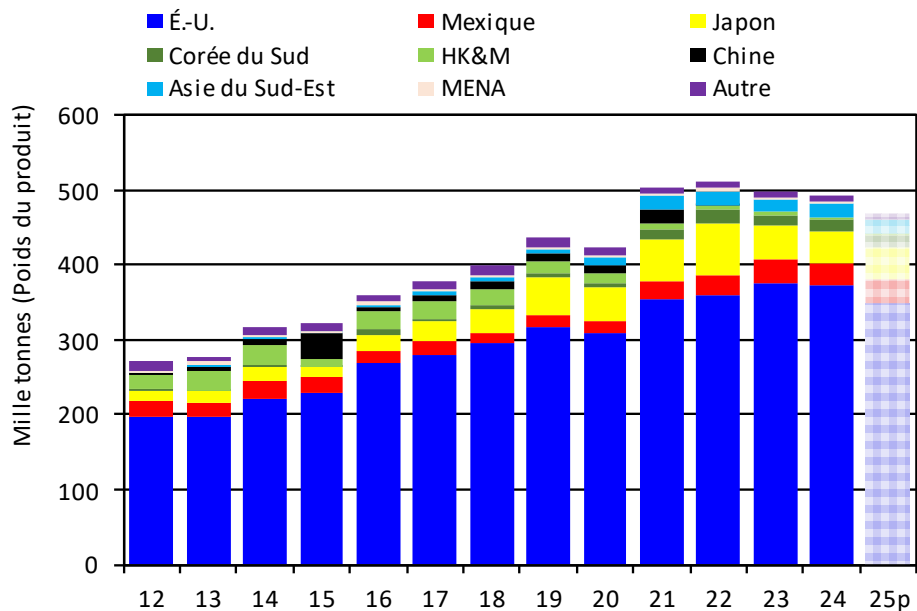
De janvier à juillet 2025, les volumes d'exportation de bœuf étaient en baisse de 5 % par rapport à l'année dernière et en légère baisse de 1 % par rapport à la moyenne quinquennale. D'après les données actuelles, le Canada devrait exporter 471 000 tonnes de bœuf en 2025. Si les projections se confirment, il s'agira du plus faible volume exporté depuis 2020.

Les cinq principaux marchés d'exportation pour le bœuf canadien, en termes de parts de marché, sont les États-Unis (73,9 %), le Japon (9,2 %), le Mexique (7,1 %), l'Asie du Sud-Est, y compris Taïwan (3,5 %), et la Corée du Sud (3,3 %).

En cumul annuel, la valeur des exportations canadiennes de bœuf a augmenté modérément de 6 % par rapport à l'année dernière. D'après les données de janvier à juillet, la valeur des exportations devrait atteindre 5,2 milliards de dollars en 2025. De plus, on prévoit que la valeur des exportations sera la plus élevée jamais enregistrée et que ce sera seulement la deuxième fois qu'elle dépassera la barre des 5 milliards de dollars.

En termes de valeur, les cinq principaux marchés d'exportation sont les États-Unis (77,5 %), le Japon (7,6 %), le Mexique (6,5 %), la Corée du Sud (3,3 %) et l'Asie du Sud-Est (3 %).

Volume des exportations de bœuf canadien



Source: Statistics Canada, CFIA

BAISSE DES EXPORTATIONS D'ANIMAUX VIVANTS

De janvier à juillet, les exportations de bovins vivants destinés à l'abattage étaient en baisse de 8 % par rapport à l'année dernière, mais en hausse de 8 % par rapport à la moyenne sur cinq ans. Dans l'ouest, les exportations de bovins destinés à l'abattage étaient en baisse de 10 % et de 1 % respectivement, tandis que dans l'est, elles étaient en baisse de 4 % par rapport à l'année dernière, mais en hausse de 32 % par rapport à la moyenne sur cinq ans. Les exportations de bovins vivants destinés à l'abattage ont augmenté de 58 % dans l'est et de 12 % dans l'ouest au premier trimestre, les producteurs cherchant à commercialiser leurs bovins aux États-Unis avant l'entrée en vigueur des droits de douane. Entre avril et juillet, les exportations de bovins destinés à l'abattage ont chuté de 31 % par rapport à l'année dernière dans l'ouest et de 35 % dans l'est.

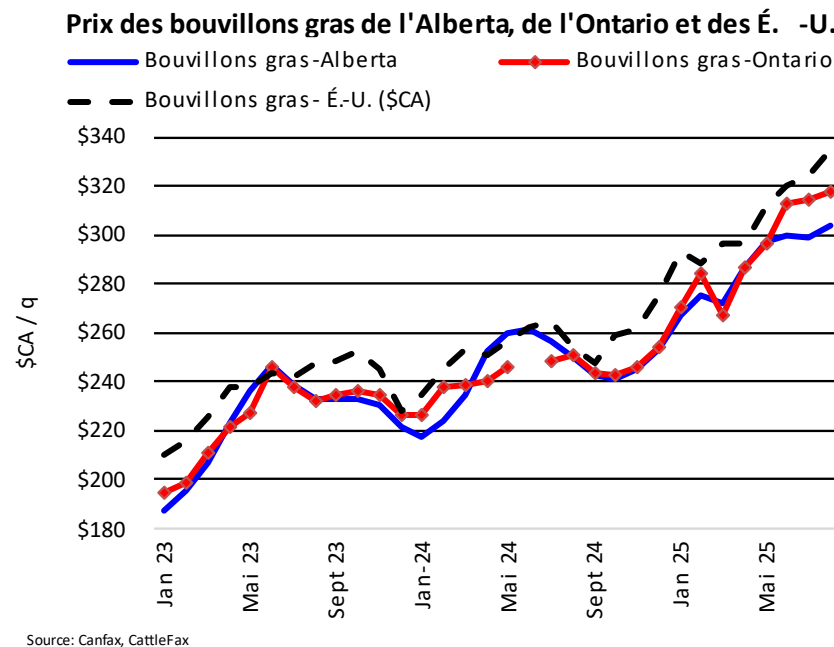
LES PRIX DES BOVINS GRAS MONTENT EN FLÈCHE

En Alberta, le prix moyen des bouvillons gras s'est établi à 304 \$/q en août, en hausse de 54 \$/q par rapport à l'année dernière et de 114 \$/q par rapport à la moyenne quinquennale. En Ontario, le prix moyen des bouvillons gras s'est établi à 315 \$/q en août, en hausse de 66 \$/q par rapport à l'année dernière et de 120 \$/q par rapport à la moyenne quinquennale.

Au cours des 50 dernières années, les bouvillons gras de l'Alberta n'ont atteint leur sommet annuel qu'une seule fois au mois d'août. De plus, le sommet annuel n'a jamais été atteint en septembre. Cet été semblait être la deuxième occasion où le sommet annuel serait atteint en août. Cependant, la vigueur continue observée au cours des trois premières semaines de septembre pourrait constituer un fait marquant de plus pour un marché des bovins gras qui continue de défier les attentes.

On pourrait soutenir que le marché des bovins gras de l'Alberta a sous-performé par rapport à ses homologues régionaux, même s'il atteint presque chaque mois de nouveaux sommets historiques. Entre

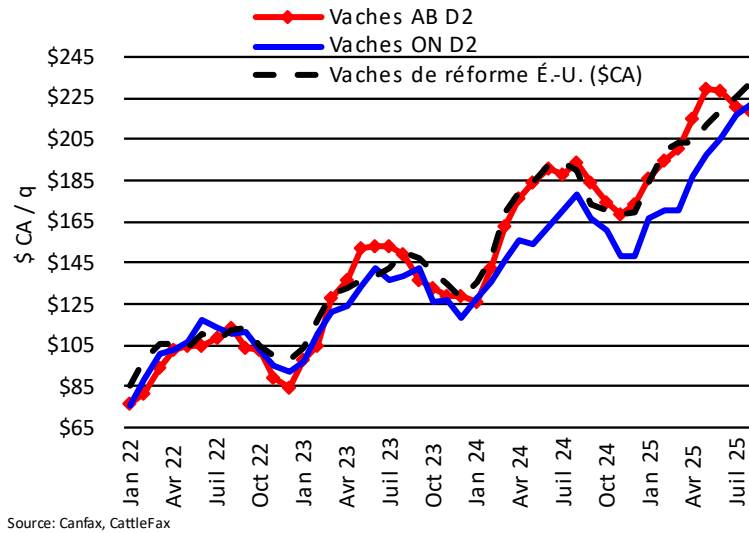
juin et août, les bouvillons gras de l'Alberta se négociaient en moyenne à 14 \$/q de moins que sur le marché ontarien et à 25 \$/q de moins que les bouvillons gras américains (moyenne de toutes les régions).



LES PRIX DES VACHES DE RÉFORME CANADIENNES SOUTENUS PAR LES PRIX DES PARURES MAIGRES

Le marché des vaches de réforme continue de bénéficier du soutien des prix des parures maigres. Le prix des parures maigres à 85 % a augmenté chaque mois depuis avril, pour atteindre près de 400 \$ US/q en août. Les prix des vaches D2 de l'Ontario ont suivi une évolution très similaire à celle des prix des parures maigres, augmentant chaque mois depuis mars. Les vaches D2 de l'Ontario ont continuellement atteint de nouveaux sommets entre mai et août. En août, les vaches D2 de l'Ontario se vendaient en moyenne 222 \$/q. Les vaches D2 de l'Alberta ont également connu un marché plus favorable au cours du premier semestre, atteignant un sommet de 229 \$/q. Les mois de juillet et août ont apporté quelques vents contraires au marché des vaches de réforme de l'Alberta, les prix s'adoucissant pour s'établir juste en dessous de 220 \$/q. Les vaches D2 de l'Alberta ont bénéficié d'une prime par rapport aux marchés de l'Ontario et des États-Unis entre avril et juin, mais ont fini par afficher une décote par rapport à ces deux régions en août.

Prix des vaches de réforme - Alberta, Ontario, É.-U.

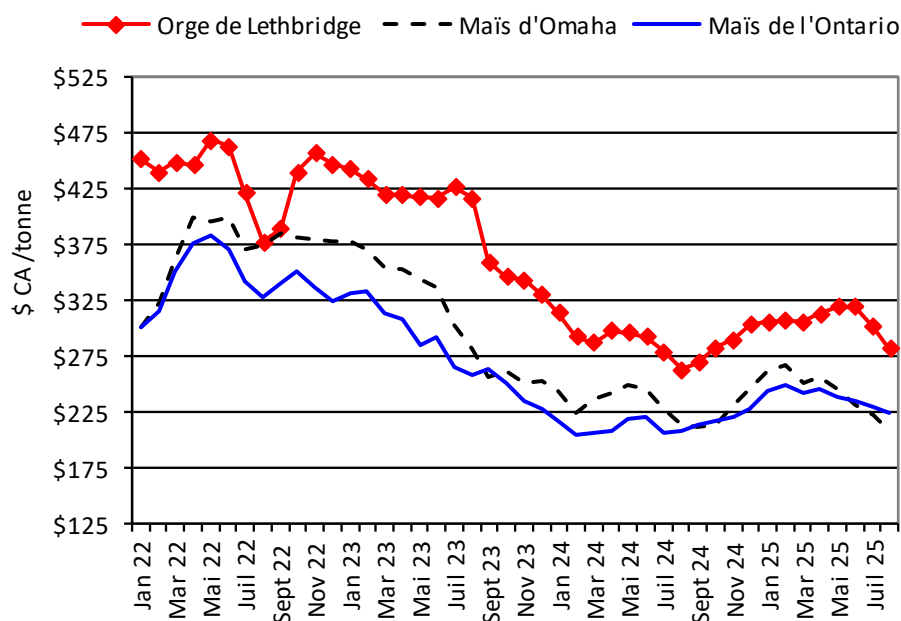


LES PRIX DES CÉRÉALES FOURRAGÈRES BAISSENT DOUCEMENT À L'APPROCHE DE LA RÉCOLTE

Une récolte de maïs record prévue aux États-Unis pèse sur le marché de l'orge en Alberta. Le prix du maïs d'Omaha a atteint un sommet en avril, à près de 4,65 \$ US le boisseau, et n'a cessé de baisser depuis. Depuis son sommet en juin, le prix de l'orge de Lethbridge a baissé de 12 %, pour s'établir à environ 283 \$ la tonne en août. La tendance à la baisse s'est poursuivie en septembre, les prix de l'orge de Lethbridge avoisinant les 270 \$/tonne. Le maïs de l'Ontario est en baisse constante depuis avril, se trouvant en baisse de 9 % en août pour s'établir à 224 \$/tonne. En août, les prix de l'orge de Lethbridge et du maïs de l'Ontario étaient égaux ou inférieurs à leurs moyennes respectives sur dix ans.

En août, l'orge de Lethbridge était en hausse de 7 % par rapport à l'année dernière, le maïs de l'Ontario était en hausse de 8 %, mais le maïs d'Omaha était en baisse de 3 %.

Prix des céréales fourragères (aucun ajustement de qualité)



Source : Alberta Ag, CattleFax, BFO, Statistique Canada

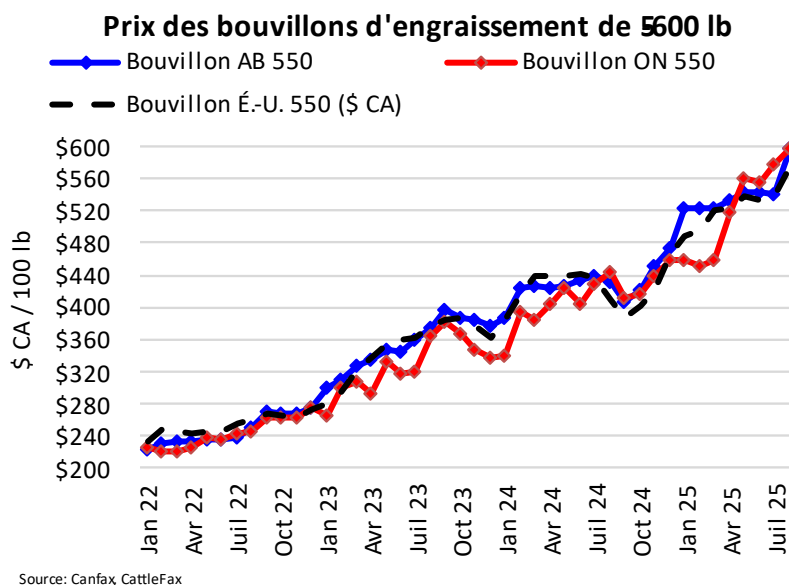
LES PRIX DES BOVINS D'ENGRAISSEMENT SONT EN FEU !

Les marchés des bovins d'engraissement en Alberta et en Ontario ont affiché une tendance optimiste en 2025. Une hausse notable a commencé en avril pour les bouvillons de 700 livres et plus en Alberta, avec presque aucun signe de ralentissement. Leurs homologues plus légers de l'Ouest canadien ont connu un redressement plus modéré jusqu'en juillet, où ils ont connu une forte hausse, rattrapant ainsi le temps perdu.

En Ontario, toutes les catégories de bovins d'engraissement ont commencé à augmenter en avril, une fois que le marché a été assuré qu'aucun droit de douane ne serait imposé sur les produits conformes à l'ACEUM, y compris les exportations de bovins vivants et de bœuf (à l'exception de quelques jours au début du mois d'avril). La plupart des catégories de bovins d'engraissement de l'Ontario ont marqué une pause en juin, mais ont poursuivi leur ascension en juillet et en août.

D'un point de vue historique, le marché des bovins d'engraissement atteint son sommet en août ou septembre, lorsque la saison automnale commence à s'accélérer. Cependant, avec la fermeture de la frontière entre les États-Unis et le Mexique jusqu'à la fin de 2025 et pendant toute l'année 2026, le marché nord-américain des bovins d'engraissement a été en pleine effervescence et pourrait connaître des corrections de prix à mesure qu'il trouve une nouvelle fourchette de négociation. Les éleveurs canadiens de vaches et de veaux ont peut-être également commencé à conserver certaines de leurs génisses pour des remplacements, réduisant ainsi le nombre de bovins dont les parcs d'engraissement peuvent tirer parti, ce qui pourrait soutenir davantage le marché des bovins d'engraissement cet automne.

Entre mai et juillet, les prix des jeunes bouvillons de 550 lb en Ontario étaient supérieurs à ceux de l'Alberta et des États-Unis, tandis que leurs homologues plus lourds de 850 lb occupaient le haut du marché depuis avril. Au cours de la première moitié du mois de septembre, les bouvillons de 550 lb de l'Alberta occupaient encore une fois le haut du marché nord-américain, tandis que les bouvillons de 850 lb étaient plus chers qu'aux États-Unis, mais moins chers qu'en Ontario.



RATIOS DE REMPLACEMENT RECORD POUR TOUTES LES CATÉGORIES

Les ratios de prix de remplacement mesurent le rapport entre le prix payé pour un animal de remplacement destiné à l'engraissement et le prix reçu pour un animal vendu sur une base « par quintal ». Ce ratio joue également un rôle important dans la rentabilité, car plus le coût d'un animal de remplacement est élevé, moins il reste d'argent pour couvrir les autres dépenses, ce qui peut réduire les marges bénéficiaires.

Les ratios de prix ont atteint des sommets historiques au troisième trimestre de 2025 pour toutes les catégories de bovins en Alberta et en Ontario. Les ratios de prix se sont élargis de 10 à 15 % dans l'Est et de 15 à 24 % dans l'Ouest pour les jeunes bouvillons et les veaux femelles par rapport au troisième trimestre de 2024. Les ratios de prix des bovins d'un an se sont élargis de 7 à 10 % dans l'est et de 12 à 17 % dans l'ouest au troisième trimestre 2025 par rapport à il y a un an.

Les stratégies de gestion des risques sont essentielles pour réduire l'exposition à l'endettement des parcs d'engraissement à mesure que le cycle des prix se redresse.

Rapport de prix de remplacement						
(Prix des bovins de remplacement divisé par le prix d'abattage)						
ANNÉE	TRIMESTRE	TAURES	JEUNES BOUVILLONS	GÉNISSES	BOUVILLONS	BOUVILLONS DE
		(4-5)	CASTRÉS (5-6)	D'UN AN (6-7)	D'UN AN (7-8)	COURTE DURÉE (8-9)
2023	T1 EST	1,17	1,44	1,15	1,29	1,24
		1,40	1,59	1,25	1,35	1,25
	T2 EST	1,15	1,36	1,13	1,26	1,21
		1,34	1,45	1,24	1,29	1,17
	T3 EST	1,26	1,51	1,23	1,36	1,31
		1,52	1,61	1,35	1,41	1,34
	T4 EST	1,35	1,51	1,20	1,32	1,30
		1,59	1,68	1,37	1,45	1,35
	T1 EST	1,35	1,59	1,29	1,38	1,35
		1,68	1,83	1,49	1,51	1,39
2024	T2 EST	1,52	1,71	1,39	1,50	1,37
		1,56	1,66	1,35	1,41	1,28
	T3 EST	1,60	1,73	1,41	1,46	1,40
		1,63	1,70	1,42	1,47	1,35
	T4 EST	1,64	1,77	1,41	1,48	1,39
		1,83	1,82	1,50	1,54	1,39
	T1 EST	1,51	1,67	1,39	1,45	1,35
		1,80	1,92	1,52	1,52	1,40
	T2 EST	1,63	1,75	1,48	1,51	1,41
		1,80	1,86	1,53	1,52	1,38
2025	T3 EST	1,84	1,90	1,54	1,58	1,50
		2,02	1,96	1,66	1,64	1,53
	Source: Canfax	0,00	2,00	2,00	2,00	5,00